

**Homélie du mercredi 5<sup>ème</sup> semaine de Pâques**  
**Célébration du Blé Eucharistique à Rouen**

La liturgie de ce jour peut sembler en décalage avec ce qui nous rassemble. Il n'est pas question de blé mais d'une vigne ! La première mention de la vigne dans le Premier Testament survient tout de suite après le déluge. Noé plante des vignes et fabrique du vin. La vigne fait partie du paysage de la Palestine. Elle y pousse naturellement, mais comme toute culture, elle demande beaucoup de soin si l'on veut un résultat en qualité et quantité. L'image de la vigne est employée à plusieurs reprises comme symbole de la richesse (Dt 8,8), de bonheur (1 Rois 5,5) et même de l'amour (Cantique des cantiques 1, 6) Mais l'image de la vigne est surtout appliquée au peuple d'Israël pour exprimer l'alliance entre Dieu et son peuple. Il a acquis la certitude d'être la vigne du Seigneur. C'est lui qui l'entoure de ses soins et permet à sa vigne de devenir si belle.

Malheureusement, souvent le peuple s'est détourné de Dieu. Alors les prophètes vont utiliser l'image de la vigne qui se dessèche pour dénoncer l'infidélité et l'ingratitude du peuple que Dieu s'est choisi. Israël est devenue une vigne stérile malgré tous les soins de Dieu. Dieu va donc l'abandonner. Et le psalmiste crie vers le Seigneur : « *Dieu de l'univers, reviens donc : regarde du haut des cieux et vois. Interviens pour cette vigne, pour cette souche que tu as plantée ...* »

L'image de la vigne et de ses sarments a dû être parlante pour les disciples de Jésus. D'abord parce qu'elle les renvoyait à leur vie quotidienne. En effet, lequel d'entre eux ne possède, quelque part à la campagne, sa vigne et son figuier ? Mais l'évocation par Jésus de la vigne va plus profond et renvoie à la question de la fidélité de l'homme à l'égard de Dieu ... leur propre fidélité ... et pour nous qui recevons cet évangile, l'image nous renvoie à la qualité réelle de notre attachement au Christ.

Comme à son habitude, Jésus ne s'attarde pas aux détails qui risqueraient de nous perdre et atténuerait la force de sa parole. Il va droit à l'essentiel de l'enseignement qu'il veut nous laisser.

Jésus se présente comme la vigne du Père, la vraie... Cela signifie que c'est lui qui donne à Dieu la réponse attendue, les fruits espérés. Il est le nouvel Israël. Il est celui qui donne la vie au peuple nouveau, aux sarments appelés à porter des fruits. Mais il est clair dans sa mise en garde : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire ».

Vous pouvez remarquer que Jésus mentionne dans le texte de l'évangile, trois sortes de sarments.

Il y a d'abord les sarments destinés à faire des fagots. Ce sont des sarments, tout secs, qui ne laissent plus passer la sève. Le mieux à faire est de les brûler au plus vite. Ainsi en est-il de nos vies, dans les moments, les attitudes et les choix qui s'avèrent stériles et desséchants pour notre cœur et notre foi.

Tout n'est pas sec, heureusement, dans la vigne ! Et Jésus repère une autre sorte de sarments : les sarments à faible rendement. Ils sont encore rattachés à la vigne, mais ils ne profitent pas de la sève. Ils ne se laissent pas suffisamment irrigués, par lassitude, par habitude ou par négligence. C'est ce qui nous attend lorsque nous négligeons la sève de notre baptême vivant uniquement pour nous-mêmes, pour notre recherche de confort, de tranquillité, de plaisir facile ou de richesse à accumuler. La solution, explique Jésus, c'est la de tailler et d'émonder : "Tout sarment qui produit du fruit, mon Père l'émonde, afin qu'il en produise davantage encore". Ce qui nous émonde, c'est la parole de Dieu : elle est coupante, tranchante, nette. « Déjà, dit Jésus aux disciples, vous êtes émondés, le Père vous a déjà émondés par la parole que je vous ai dite »

La troisième sorte de sarments, ce sont les sarments où la sève circule librement et porte des fruits sans entraves. C'est un croyant en qui demeure et travaille la parole de Jésus ; c'est un disciple fermement ancré dans son amour et dans le commandement de l'amour.

Quand la sève est libre, les fruits sont beaux. Quand l'amour de Dieu n'est pas refusé, quand sa présence est accueillie, les fruits viennent en abondance : le croyant devient vraiment disciple de Jésus, avec simplicité et enthousiasme.

Demandons-nous dans quelle catégorie de sarments notre vie chrétienne nous range-t-elle ? Et demandons au Seigneur d'irriguer notre existence de sa grâce pour qu'elle porte du fruit au soleil de Dieu.